

bouchés depuis. L'un de ces trous seroit sans doute à fournir de l'air & de la nourriture à ces *morts - vivans*. Il y avoit dans le canal une cassette de grandeur proportionnée avec deux cordes, l'une à l'exterieur pour la tirer au dehors, & la remplir des choses nécessaires; l'autre à l'extrémité interieure pour la tirer en dedans: le second trou seroit à vuider les immondices. Chaque personne avoit sa caisse propre à enfermer son corps quand elle mourroit. La dernière pouvoit dire comme Horace, *omnes composui*: mais personne ne pouvoit lui rendre les derniers devoirs. Quoique cette conjecture & toutes celles de M. de M. ne soient pas des démonstrations, elles sont ingénieuses, fondées & préférables sans difficulté à un tas d'impertinentes rêveries dont on a voulu bercer le Public au sujet de l'Egypte & de ses merveilles.

Il est naturel de passer des Pyramides au lieu des Momies. Dans la septième lettre qui en fait une exacte description, l'on reconnoit les précautions infinies que prenoient les Egyptiens pour dérober au reste des hommes la connoissance & l'entrée de leurs sepultures. L'Auteur commence par examiner l'origine de la Ville de Memphis, & sa situation qu'il fixe à l'entrée de cette vaste plaine de sables qu'on nomme aujourd'hui la plaine des Momies, & au Nord de laquelle sont placées les Pyramides. Il parle assez au long du Lac Merisur lequel on passoit les morts pour les mettre dans le lieu de leur sepulture, coutume nécessaire d'où il dérive la fable de la barque de Caron. Entre les magnificences de Memphis il étale ce que l'antiquité nous apprend de ce fameux labyrinthe composé de douze Cours & de douze Palais, sans compter le chemin même qui étoit vouté & embarrassé de tant de détours qu'il n'étoit pas possible de se tirer de  
 cet